

**ECHEC AU GOUVERNEMENT**  
 M. RAOUX. — Le Commissionnaire d'enseignement.  
 M. CHATELAIN. — Il y aurait peut-être l'ensemble du projet et la Chambre voterait l'amendement de M. Huguier.  
 Par 264 voix contre 238, l'amendement est voté.  
 M. PÉRISSON. — Après cela, il n'y a plus qu'à nous en aller.  
 M. CHATELAIN demande ensuite à la Chambre de tenir des séances supplémentaires pour permettre la discussion du projet.  
 Par 270 voix contre 261, la Chambre repousse les séances de mardi et décide de s'ajourner mercredi prochain.  
 Un amendement de M. Sireyol concernant l'exception de l'impôt sur le revenu aux chefs des exploitations agricoles, cultivant leurs terres avec un domestique, est repoussé à la demande du rapporteur.  
 La séance est levée à 6 h. 55 et renvoyée à mardi.

**Les affaires d'Orient**  
**VERS LA SOLUTION**  
 Une nouvelle conférence à Berlin  
 Berlin, 7 mars. — L'impression optimiste persiste dans le milieu diplomatique malgré les retards qu'entraîne l'intervention russe. On paraît revenir, ici, à l'idée de la Conférence internationale pour consacrer ou achever les ententes partielles. L'hypothèse d'une convocation de cette conférence à Berlin pour n'être encore l'objet d'aucune indication officielle, paraît favorablement accueillie par la chancellerie. On estime, en effet, que l'Autriche accepterait plus aisément de prendre part à une conférence réunie à Berlin, où, dans l'excellent état actuel des relations avec la France et la Grande-Bretagne, sa puissance n'hésiterait à se rendre.  
 La démarche russe et l'Allemagne  
 Berlin, 7 mars. — On déclare dans les milieux diplomatiques allemands autorisés, accueillir avec sympathie la réponse du gouvernement russe et la communication serbe. On estime qu'un progrès sensible s'est par là manifesté dans la question serbe.  
 La Serbie voit s'évanouir ses espérances dans l'appui éventuel de la Russie quant à ses préférences territoriales, et c'est ce qui importait le plus.  
 La démarche de la Russie n'entraîne, d'ailleurs, en rien, dit-on, la liberté d'action des puissances, qui, de la façon qu'elles l'entendront, pourront continuer à Belgrade qu'elles partagent le point de vue russe.  
 Si les puissances sont unies sur le fond, la question de forme devient secondaire.

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
**ON REDOUTE DES TROUBLES**  
 Les ouvriers surexcités. — Les mesures d'ordre, quelques désordres : deux maisons assiégées.  
 Mazamet, 7 mars. — La grève des ouvriers délaissés prend de grosses proportions. Les chômeurs, au nombre de plus de deux mille, manifestent violemment dans la rue et on craint de graves désordres.  
 Le préfet, le sous-préfet, le procureur et le juge d'instruction, sont sur les lieux.  
 Deux cent quinze gendarmes à cheval, 110 gendarmes à pied, un escadron de dragons et un escadron de hussards, sont continuellement des patrouilles.  
 Les grévistes qui voient de mauvais œil ce déploiement de forces sont très surexcités. Les femmes sont les plus ardentes à résister à la consigne donnée par l'autorité, de ne pas former des groupes.  
 Une patrouille chargée de disperser un groupe, a été obligée de reculer devant l'attitude de quelques-unes qui se couchent devant les chevaux menaçant de se faire écraser. Cette attitude a eu pour premier résultat de déchaîner la fureur de quelques grévistes, qui ont fait le siège de deux maisons de patrons.  
 Les portes et les fenêtres ont été brisées.  
 Les patrons pour se défendre, ont dû faire usage de leurs armes.  
 Ce qui complique les difficultés, c'est le désaccord qui existe entre la Chambre de commerce et l'autorité préfectorale.

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
**ON REDOUTE DES TROUBLES**  
 Les ouvriers surexcités. — Les mesures d'ordre, quelques désordres : deux maisons assiégées.  
 Mazamet, 7 mars. — La grève des ouvriers délaissés prend de grosses proportions. Les chômeurs, au nombre de plus de deux mille, manifestent violemment dans la rue et on craint de graves désordres.  
 Le préfet, le sous-préfet, le procureur et le juge d'instruction, sont sur les lieux.  
 Deux cent quinze gendarmes à cheval, 110 gendarmes à pied, un escadron de dragons et un escadron de hussards, sont continuellement des patrouilles.  
 Les grévistes qui voient de mauvais œil ce déploiement de forces sont très surexcités. Les femmes sont les plus ardentes à résister à la consigne donnée par l'autorité, de ne pas former des groupes.  
 Une patrouille chargée de disperser un groupe, a été obligée de reculer devant l'attitude de quelques-unes qui se couchent devant les chevaux menaçant de se faire écraser. Cette attitude a eu pour premier résultat de déchaîner la fureur de quelques grévistes, qui ont fait le siège de deux maisons de patrons.  
 Les portes et les fenêtres ont été brisées.  
 Les patrons pour se défendre, ont dû faire usage de leurs armes.  
 Ce qui complique les difficultés, c'est le désaccord qui existe entre la Chambre de commerce et l'autorité préfectorale.

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
**ON REDOUTE DES TROUBLES**  
 Les ouvriers surexcités. — Les mesures d'ordre, quelques désordres : deux maisons assiégées.  
 Mazamet, 7 mars. — La grève des ouvriers délaissés prend de grosses proportions. Les chômeurs, au nombre de plus de deux mille, manifestent violemment dans la rue et on craint de graves désordres.  
 Le préfet, le sous-préfet, le procureur et le juge d'instruction, sont sur les lieux.  
 Deux cent quinze gendarmes à cheval, 110 gendarmes à pied, un escadron de dragons et un escadron de hussards, sont continuellement des patrouilles.  
 Les grévistes qui voient de mauvais œil ce déploiement de forces sont très surexcités. Les femmes sont les plus ardentes à résister à la consigne donnée par l'autorité, de ne pas former des groupes.  
 Une patrouille chargée de disperser un groupe, a été obligée de reculer devant l'attitude de quelques-unes qui se couchent devant les chevaux menaçant de se faire écraser. Cette attitude a eu pour premier résultat de déchaîner la fureur de quelques grévistes, qui ont fait le siège de deux maisons de patrons.  
 Les portes et les fenêtres ont été brisées.  
 Les patrons pour se défendre, ont dû faire usage de leurs armes.  
 Ce qui complique les difficultés, c'est le désaccord qui existe entre la Chambre de commerce et l'autorité préfectorale.

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
**ON REDOUTE DES TROUBLES**  
 Les ouvriers surexcités. — Les mesures d'ordre, quelques désordres : deux maisons assiégées.  
 Mazamet, 7 mars. — La grève des ouvriers délaissés prend de grosses proportions. Les chômeurs, au nombre de plus de deux mille, manifestent violemment dans la rue et on craint de graves désordres.  
 Le préfet, le sous-préfet, le procureur et le juge d'instruction, sont sur les lieux.  
 Deux cent quinze gendarmes à cheval, 110 gendarmes à pied, un escadron de dragons et un escadron de hussards, sont continuellement des patrouilles.  
 Les grévistes qui voient de mauvais œil ce déploiement de forces sont très surexcités. Les femmes sont les plus ardentes à résister à la consigne donnée par l'autorité, de ne pas former des groupes.  
 Une patrouille chargée de disperser un groupe, a été obligée de reculer devant l'attitude de quelques-unes qui se couchent devant les chevaux menaçant de se faire écraser. Cette attitude a eu pour premier résultat de déchaîner la fureur de quelques grévistes, qui ont fait le siège de deux maisons de patrons.  
 Les portes et les fenêtres ont été brisées.  
 Les patrons pour se défendre, ont dû faire usage de leurs armes.  
 Ce qui complique les difficultés, c'est le désaccord qui existe entre la Chambre de commerce et l'autorité préfectorale.

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
**ON REDOUTE DES TROUBLES**  
 Les ouvriers surexcités. — Les mesures d'ordre, quelques désordres : deux maisons assiégées.  
 Mazamet, 7 mars. — La grève des ouvriers délaissés prend de grosses proportions. Les chômeurs, au nombre de plus de deux mille, manifestent violemment dans la rue et on craint de graves désordres.  
 Le préfet, le sous-préfet, le procureur et le juge d'instruction, sont sur les lieux.  
 Deux cent quinze gendarmes à cheval, 110 gendarmes à pied, un escadron de dragons et un escadron de hussards, sont continuellement des patrouilles.  
 Les grévistes qui voient de mauvais œil ce déploiement de forces sont très surexcités. Les femmes sont les plus ardentes à résister à la consigne donnée par l'autorité, de ne pas former des groupes.  
 Une patrouille chargée de disperser un groupe, a été obligée de reculer devant l'attitude de quelques-unes qui se couchent devant les chevaux menaçant de se faire écraser. Cette attitude a eu pour premier résultat de déchaîner la fureur de quelques grévistes, qui ont fait le siège de deux maisons de patrons.  
 Les portes et les fenêtres ont été brisées.  
 Les patrons pour se défendre, ont dû faire usage de leurs armes.  
 Ce qui complique les difficultés, c'est le désaccord qui existe entre la Chambre de commerce et l'autorité préfectorale.

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
**ON REDOUTE DES TROUBLES**  
 Les ouvriers surexcités. — Les mesures d'ordre, quelques désordres : deux maisons assiégées.  
 Mazamet, 7 mars. — La grève des ouvriers délaissés prend de grosses proportions. Les chômeurs, au nombre de plus de deux mille, manifestent violemment dans la rue et on craint de graves désordres.  
 Le préfet, le sous-préfet, le procureur et le juge d'instruction, sont sur les lieux.  
 Deux cent quinze gendarmes à cheval, 110 gendarmes à pied, un escadron de dragons et un escadron de hussards, sont continuellement des patrouilles.  
 Les grévistes qui voient de mauvais œil ce déploiement de forces sont très surexcités. Les femmes sont les plus ardentes à résister à la consigne donnée par l'autorité, de ne pas former des groupes.  
 Une patrouille chargée de disperser un groupe, a été obligée de reculer devant l'attitude de quelques-unes qui se couchent devant les chevaux menaçant de se faire écraser. Cette attitude a eu pour premier résultat de déchaîner la fureur de quelques grévistes, qui ont fait le siège de deux maisons de patrons.  
 Les portes et les fenêtres ont été brisées.  
 Les patrons pour se défendre, ont dû faire usage de leurs armes.  
 Ce qui complique les difficultés, c'est le désaccord qui existe entre la Chambre de commerce et l'autorité préfectorale.

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
**ON REDOUTE DES TROUBLES**  
 Les ouvriers surexcités. — Les mesures d'ordre, quelques désordres : deux maisons assiégées.  
 Mazamet, 7 mars. — La grève des ouvriers délaissés prend de grosses proportions. Les chômeurs, au nombre de plus de deux mille, manifestent violemment dans la rue et on craint de graves désordres.  
 Le préfet, le sous-préfet, le procureur et le juge d'instruction, sont sur les lieux.  
 Deux cent quinze gendarmes à cheval, 110 gendarmes à pied, un escadron de dragons et un escadron de hussards, sont continuellement des patrouilles.  
 Les grévistes qui voient de mauvais œil ce déploiement de forces sont très surexcités. Les femmes sont les plus ardentes à résister à la consigne donnée par l'autorité, de ne pas former des groupes.  
 Une patrouille chargée de disperser un groupe, a été obligée de reculer devant l'attitude de quelques-unes qui se couchent devant les chevaux menaçant de se faire écraser. Cette attitude a eu pour premier résultat de déchaîner la fureur de quelques grévistes, qui ont fait le siège de deux maisons de patrons.  
 Les portes et les fenêtres ont été brisées.  
 Les patrons pour se défendre, ont dû faire usage de leurs armes.  
 Ce qui complique les difficultés, c'est le désaccord qui existe entre la Chambre de commerce et l'autorité préfectorale.

**L'affaire Sackville-West**  
 Madrid, 7 mars. — L'affaire Sackville-West est venue aujourd'hui devant le tribunal de Madrid.  
 On sait qu'elle consiste en la revendication de l'héritage de lord Sackville par son fils d'un mariage secret du noble lord avec une danseuse espagnole au moment où il était conseiller de l'ambassade d'Angleterre à Madrid, revendication qui est combattue par l'héritier actuel, le neveu de lord Sackville qui prétend que son oncle n'a pu valablement reconnaître son fils, la danseuse étant déjà mariée à un Espagnol au moment où lord Sackville décida de l'épouser.  
 L'affaire tourne autour du certificat de ce premier mariage qui se trouve dans la paroisse de San-Miguel à Madrid. Le registre aurait été dit, en réalité, pour les besoins de la cause. Mais les experts ne sont pas d'accord sur l'inscription primitive.  
 Le registre aurait été altéré par l'employé de l'église, nommé Holphen, parent de la danseuse, et José Sanchez Alonso, employé du greffe paroissial.  
 Une centaine de témoins sont appelés à déposer.  
 Un coup de théâtre  
 Grenade, 7 mars. — Un homme habitant la commune de Pomilla s'est présenté à la rédaction du journal « El Defensor », et a déclaré qu'il était le fils aîné de lord Sackville, et que ce dernier l'avait confié à une paysanne nommée Trinidad Rodriguez Jimenez, pour l'élever. Il a ajouté qu'il y a douze ans, il avait fait un extrait de son acte de baptême à la paroisse Saint-Alphonse à Grenade.  
 Il a assuré, enfin, avoir tous les moyens de prouver son origine et son identité.

**CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE**  
 Un de nos compatriotes, l'abbé Chantry, vient d'inaugurer dans la « Chronique Sociale de France » numéro de février, la série des enquêtes, que cette revue se propose de poursuivre chaque mois. C'est avec joie que l'auteur cite les œuvres rassemblées à l'Institut Populaire de l'Épave : Œuvres d'éducation sociale, œuvres de bienfaisance sociale, œuvres d'organisation sociale. Toutes les classes collaborent, la famille est renforcée, la profession enseigne des devoirs nouveaux.  
 Dans le même numéro, l'abbé Thellier de Ponceville résume en des pages heureuses l'appel de dévouement civique que jette aux catholiques la « Chronique Sociale » et l'abbé Guarriguet achève une étude fort complète sur la valeur sociale de l'Évangile.  
 Les notes d'un social, signées Max Turmann sont consacrées au « Mouvement social catholique dans la province de Québec, au Canada. M. Hanoteau donne sur les « Choses de Belgique » d'intéressants détails : mouvement syndical, durée du travail, droits des fonctionnaires, etc. Les « Événements d'Italie » sont présentés par Romain. Signalons encore « Les réflexions sur l'emploi du temps » de l'abbé Beaupin, utiles aux membres des groupes d'Études.  
 « Les faits sociaux du mois » sont présentés par Jacques Tournerie de la « Jurisprudence Sociale » est notée par Ch. Bouclet. Il n'est pas jusqu'aux Miettes de l'Action qui soient très originales.

**FRANÇAIS DE MISS ROOSEVELT**  
 New-York, 7 mars. — On annonce de Boston les fiançailles de miss Edith Roosevelt à M. William Phillips, attaché au ministère de l'Intérieur.  
 Miss Edith passe pour la plus jolie des filles du président de la République. Elle est âgée de vingt ans, elle est grande, de belle prestance, blonde aux yeux bleus, c'est une amazone accomplie et une femme de sport ; elle est très populaire à la White House ; M. William Phillips sort de l'Université d'Harvard ; il a résidé à Pékin, au Japon, en Espagne, et a été ambassadeur. Le mariage aura lieu prochainement.

**UN DRAME DE LA MER**  
 Cinq cadavres dans un canot de sauvetage. — Est-ce le « Condor » qui aborda l'« Australia » ?  
 Alger, 7 mars. — On se rappelle l'abordage qui se produisit le vendredi 12 février, à 3 heures du matin, entre le vapeur belge « Australia » et un voilier inconnu.  
 Le capitaine du vapeur autrichien « Austria », arrivé aujourd'hui à Alger, rapporte que le 27 février, à huit heures du matin, l'équipage aperçut un canot de sauvetage portant le nom de « Condor », de Londres, contenant cinq cadavres dont l'un glissa hors du canot, lorsque le vapeur approcha. L'état de décomposition de ces cadavres laisse croire qu'ils se trouvaient là depuis longtemps. Le canot était rempli d'eau, il avait un mit avec une voile mal attachée. Après nous être assurés, dit le capitaine, qu'il était trop tard pour apporter une assistance quelconque nous avons relevé la position exacte du canot, et nous avons continué notre route vers Alger.  
 Le canot était à environ 20 milles d'Oran, entre les îles Habibas et le cap Falcon.  
 Le capitaine de l'« Austria » a déclaré qu'étant donné le départ des « Austria » de trois-mâts « Condor », le 27 janvier, il y aurait de fortes présomptions, en considérations de la route que suivait ce navire, qu'il se trouvait le 12 février dans les parages où se produisit l'abordage avec l'« Australia ».  
 Le « Condor » était un trois-mâts ayant navigué longtemps sous pavillon allemand. Il appartenait depuis peu à la maison d'armement italienne Giordano Laura & Fiarro, du port de Castellmare. Le « Condor » faisait un voyage du Chili à Fiume avec un chargement de nitrate.

**CHOSÉS ET AUTRES**  
 — Mon Dieu, que je suis bête !  
 — Ça, c'est vrai.  
 — Vous êtes un impertinent.  
 — Mais puisque c'est vous qui le dites vous-même.  
 — Je le disais sans le penser.  
 — Et moi, je le pensais sans le dire.  
 Rien ne tache, rien ne lave comme le sang.  
 Rorc.

**UNE GARNISON ÉPROUVÉE**  
 La typhoïde à Cherbourg. — Les mesures prises par M. Chéron  
 Cherbourg, 7 mars. — M. Chéron, sous-secrétaire d'État à la guerre, est venu hier à Cherbourg, en raison de la grave épidémie de typhoïde qui sévit dans la garnison. On a constaté 119 cas et 53 décès.  
 M. Chéron a visité les casernes et les hôpitaux ; il en a constaté le mauvais état de la troupe les débits de boissons de Cherbourg et de quatre communes de la banlieue.  
 Cette mesure cause un grand mécontentement parmi les débits qui ont décidé de résister en tenant leurs débits ouverts à la troupe.  
 Le V<sup>e</sup> Congrès diocésain de Paris  
 Le travail des femmes à Paris  
 Paris, 7 mars. — Le 5<sup>e</sup> Congrès diocésain de Paris s'est ouvert hier matin, à neuf heures, dans la grande salle de l'Institut catholique de Paris.  
 Environ 800 personnes se pressent dans la salle. Sur l'estrade, Mgr Amette, archevêque de Paris ; ses aides, Mgr Odélin, vicaire général, et Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique, une vingtaine de curés de Paris, MM. le comte d'Haussonville et le comte de Mun, de l'Académie française, M. Georges Piot, de l'Institut, l'amiral de Cuverville, sénateur, des conseillers municipaux, etc., etc.  
 Mgr Odélin rend compte d'abord des résultats obtenus depuis le dernier congrès. Plus de 40 comités parissiens ont été fondés, des écoles libres ont été bâties, des patronages créés, etc.  
 On aborde ensuite le programme de la séance : « Le travail de la femme à Paris. » Successivement, on entend un rapport de Mlle d'Hervouille sur l'« Ouvrière à l'atelier », de Mlle de Vilmoren sur les « Maisons de famille », et de Mme Beyle sur les « Restaurants féminins ».  
 Une discussion très intéressante s'éleva ensuite à propos du rapport de M. l'abbé Mény sur les

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE**  
 Un de nos compatriotes, l'abbé Chantry, vient d'inaugurer dans la « Chronique Sociale de France » numéro de février, la série des enquêtes, que cette revue se propose de poursuivre chaque mois. C'est avec joie que l'auteur cite les œuvres rassemblées à l'Institut Populaire de l'Épave : Œuvres d'éducation sociale, œuvres de bienfaisance sociale, œuvres d'organisation sociale. Toutes les classes collaborent, la famille est renforcée, la profession enseigne des devoirs nouveaux.  
 Dans le même numéro, l'abbé Thellier de Ponceville résume en des pages heureuses l'appel de dévouement civique que jette aux catholiques la « Chronique Sociale » et l'abbé Guarriguet achève une étude fort complète sur la valeur sociale de l'Évangile.  
 Les notes d'un social, signées Max Turmann sont consacrées au « Mouvement social catholique dans la province de Québec, au Canada. M. Hanoteau donne sur les « Choses de Belgique » d'intéressants détails : mouvement syndical, durée du travail, droits des fonctionnaires, etc. Les « Événements d'Italie » sont présentés par Romain. Signalons encore « Les réflexions sur l'emploi du temps » de l'abbé Beaupin, utiles aux membres des groupes d'Études.  
 « Les faits sociaux du mois » sont présentés par Jacques Tournerie de la « Jurisprudence Sociale » est notée par Ch. Bouclet. Il n'est pas jusqu'aux Miettes de l'Action qui soient très originales.

**FRANÇAIS DE MISS ROOSEVELT**  
 New-York, 7 mars. — On annonce de Boston les fiançailles de miss Edith Roosevelt à M. William Phillips, attaché au ministère de l'Intérieur.  
 Miss Edith passe pour la plus jolie des filles du président de la République. Elle est âgée de vingt ans, elle est grande, de belle prestance, blonde aux yeux bleus, c'est une amazone accomplie et une femme de sport ; elle est très populaire à la White House ; M. William Phillips sort de l'Université d'Harvard ; il a résidé à Pékin, au Japon, en Espagne, et a été ambassadeur. Le mariage aura lieu prochainement.

**UN DRAME DE LA MER**  
 Cinq cadavres dans un canot de sauvetage. — Est-ce le « Condor » qui aborda l'« Australia » ?  
 Alger, 7 mars. — On se rappelle l'abordage qui se produisit le vendredi 12 février, à 3 heures du matin, entre le vapeur belge « Australia » et un voilier inconnu.  
 Le capitaine du vapeur autrichien « Austria », arrivé aujourd'hui à Alger, rapporte que le 27 février, à huit heures du matin, l'équipage aperçut un canot de sauvetage portant le nom de « Condor », de Londres, contenant cinq cadavres dont l'un glissa hors du canot, lorsque le vapeur approcha. L'état de décomposition de ces cadavres laisse croire qu'ils se trouvaient là depuis longtemps. Le canot était rempli d'eau, il avait un mit avec une voile mal attachée. Après nous être assurés, dit le capitaine, qu'il était trop tard pour apporter une assistance quelconque nous avons relevé la position exacte du canot, et nous avons continué notre route vers Alger.  
 Le canot était à environ 20 milles d'Oran, entre les îles Habibas et le cap Falcon.  
 Le capitaine de l'« Austria » a déclaré qu'étant donné le départ des « Austria » de trois-mâts « Condor », le 27 janvier, il y aurait de fortes présomptions, en considérations de la route que suivait ce navire, qu'il se trouvait le 12 février dans les parages où se produisit l'abordage avec l'« Australia ».  
 Le « Condor » était un trois-mâts ayant navigué longtemps sous pavillon allemand. Il appartenait depuis peu à la maison d'armement italienne Giordano Laura & Fiarro, du port de Castellmare. Le « Condor » faisait un voyage du Chili à Fiume avec un chargement de nitrate.

**CHOSÉS ET AUTRES**  
 — Mon Dieu, que je suis bête !  
 — Ça, c'est vrai.  
 — Vous êtes un impertinent.  
 — Mais puisque c'est vous qui le dites vous-même.  
 — Je le disais sans le penser.  
 — Et moi, je le pensais sans le dire.  
 Rien ne tache, rien ne lave comme le sang.  
 Rorc.

**UNE GARNISON ÉPROUVÉE**  
 La typhoïde à Cherbourg. — Les mesures prises par M. Chéron  
 Cherbourg, 7 mars. — M. Chéron, sous-secrétaire d'État à la guerre, est venu hier à Cherbourg, en raison de la grave épidémie de typhoïde qui sévit dans la garnison. On a constaté 119 cas et 53 décès.  
 M. Chéron a visité les casernes et les hôpitaux ; il en a constaté le mauvais état de la troupe les débits de boissons de Cherbourg et de quatre communes de la banlieue.  
 Cette mesure cause un grand mécontentement parmi les débits qui ont décidé de résister en tenant leurs débits ouverts à la troupe.  
 Le V<sup>e</sup> Congrès diocésain de Paris  
 Le travail des femmes à Paris  
 Paris, 7 mars. — Le 5<sup>e</sup> Congrès diocésain de Paris s'est ouvert hier matin, à neuf heures, dans la grande salle de l'Institut catholique de Paris.  
 Environ 800 personnes se pressent dans la salle. Sur l'estrade, Mgr Amette, archevêque de Paris ; ses aides, Mgr Odélin, vicaire général, et Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique, une vingtaine de curés de Paris, MM. le comte d'Haussonville et le comte de Mun, de l'Académie française, M. Georges Piot, de l'Institut, l'amiral de Cuverville, sénateur, des conseillers municipaux, etc., etc.  
 Mgr Odélin rend compte d'abord des résultats obtenus depuis le dernier congrès. Plus de 40 comités parissiens ont été fondés, des écoles libres ont été bâties, des patronages créés, etc.  
 On aborde ensuite le programme de la séance : « Le travail de la femme à Paris. » Successivement, on entend un rapport de Mlle d'Hervouille sur l'« Ouvrière à l'atelier », de Mlle de Vilmoren sur les « Maisons de famille », et de Mme Beyle sur les « Restaurants féminins ».  
 Une discussion très intéressante s'éleva ensuite à propos du rapport de M. l'abbé Mény sur les

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE**  
 Un de nos compatriotes, l'abbé Chantry, vient d'inaugurer dans la « Chronique Sociale de France » numéro de février, la série des enquêtes, que cette revue se propose de poursuivre chaque mois. C'est avec joie que l'auteur cite les œuvres rassemblées à l'Institut Populaire de l'Épave : Œuvres d'éducation sociale, œuvres de bienfaisance sociale, œuvres d'organisation sociale. Toutes les classes collaborent, la famille est renforcée, la profession enseigne des devoirs nouveaux.  
 Dans le même numéro, l'abbé Thellier de Ponceville résume en des pages heureuses l'appel de dévouement civique que jette aux catholiques la « Chronique Sociale » et l'abbé Guarriguet achève une étude fort complète sur la valeur sociale de l'Évangile.  
 Les notes d'un social, signées Max Turmann sont consacrées au « Mouvement social catholique dans la province de Québec, au Canada. M. Hanoteau donne sur les « Choses de Belgique » d'intéressants détails : mouvement syndical, durée du travail, droits des fonctionnaires, etc. Les « Événements d'Italie » sont présentés par Romain. Signalons encore « Les réflexions sur l'emploi du temps » de l'abbé Beaupin, utiles aux membres des groupes d'Études.  
 « Les faits sociaux du mois » sont présentés par Jacques Tournerie de la « Jurisprudence Sociale » est notée par Ch. Bouclet. Il n'est pas jusqu'aux Miettes de l'Action qui soient très originales.

**FRANÇAIS DE MISS ROOSEVELT**  
 New-York, 7 mars. — On annonce de Boston les fiançailles de miss Edith Roosevelt à M. William Phillips, attaché au ministère de l'Intérieur.  
 Miss Edith passe pour la plus jolie des filles du président de la République. Elle est âgée de vingt ans, elle est grande, de belle prestance, blonde aux yeux bleus, c'est une amazone accomplie et une femme de sport ; elle est très populaire à la White House ; M. William Phillips sort de l'Université d'Harvard ; il a résidé à Pékin, au Japon, en Espagne, et a été ambassadeur. Le mariage aura lieu prochainement.

**UN DRAME DE LA MER**  
 Cinq cadavres dans un canot de sauvetage. — Est-ce le « Condor » qui aborda l'« Australia » ?  
 Alger, 7 mars. — On se rappelle l'abordage qui se produisit le vendredi 12 février, à 3 heures du matin, entre le vapeur belge « Australia » et un voilier inconnu.  
 Le capitaine du vapeur autrichien « Austria », arrivé aujourd'hui à Alger, rapporte que le 27 février, à huit heures du matin, l'équipage aperçut un canot de sauvetage portant le nom de « Condor », de Londres, contenant cinq cadavres dont l'un glissa hors du canot, lorsque le vapeur approcha. L'état de décomposition de ces cadavres laisse croire qu'ils se trouvaient là depuis longtemps. Le canot était rempli d'eau, il avait un mit avec une voile mal attachée. Après nous être assurés, dit le capitaine, qu'il était trop tard pour apporter une assistance quelconque nous avons relevé la position exacte du canot, et nous avons continué notre route vers Alger.  
 Le canot était à environ 20 milles d'Oran, entre les îles Habibas et le cap Falcon.  
 Le capitaine de l'« Austria » a déclaré qu'étant donné le départ des « Austria » de trois-mâts « Condor », le 27 janvier, il y aurait de fortes présomptions, en considérations de la route que suivait ce navire, qu'il se trouvait le 12 février dans les parages où se produisit l'abordage avec l'« Australia ».  
 Le « Condor » était un trois-mâts ayant navigué longtemps sous pavillon allemand. Il appartenait depuis peu à la maison d'armement italienne Giordano Laura & Fiarro, du port de Castellmare. Le « Condor » faisait un voyage du Chili à Fiume avec un chargement de nitrate.

**CHOSÉS ET AUTRES**  
 — Mon Dieu, que je suis bête !  
 — Ça, c'est vrai.  
 — Vous êtes un impertinent.  
 — Mais puisque c'est vous qui le dites vous-même.  
 — Je le disais sans le penser.  
 — Et moi, je le pensais sans le dire.  
 Rien ne tache, rien ne lave comme le sang.  
 Rorc.

**UNE GARNISON ÉPROUVÉE**  
 La typhoïde à Cherbourg. — Les mesures prises par M. Chéron  
 Cherbourg, 7 mars. — M. Chéron, sous-secrétaire d'État à la guerre, est venu hier à Cherbourg, en raison de la grave épidémie de typhoïde qui sévit dans la garnison. On a constaté 119 cas et 53 décès.  
 M. Chéron a visité les casernes et les hôpitaux ; il en a constaté le mauvais état de la troupe les débits de boissons de Cherbourg et de quatre communes de la banlieue.  
 Cette mesure cause un grand mécontentement parmi les débits qui ont décidé de résister en tenant leurs débits ouverts à la troupe.  
 Le V<sup>e</sup> Congrès diocésain de Paris  
 Le travail des femmes à Paris  
 Paris, 7 mars. — Le 5<sup>e</sup> Congrès diocésain de Paris s'est ouvert hier matin, à neuf heures, dans la grande salle de l'Institut catholique de Paris.  
 Environ 800 personnes se pressent dans la salle. Sur l'estrade, Mgr Amette, archevêque de Paris ; ses aides, Mgr Odélin, vicaire général, et Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique, une vingtaine de curés de Paris, MM. le comte d'Haussonville et le comte de Mun, de l'Académie française, M. Georges Piot, de l'Institut, l'amiral de Cuverville, sénateur, des conseillers municipaux, etc., etc.  
 Mgr Odélin rend compte d'abord des résultats obtenus depuis le dernier congrès. Plus de 40 comités parissiens ont été fondés, des écoles libres ont été bâties, des patronages créés, etc.  
 On aborde ensuite le programme de la séance : « Le travail de la femme à Paris. » Successivement, on entend un rapport de Mlle d'Hervouille sur l'« Ouvrière à l'atelier », de Mlle de Vilmoren sur les « Maisons de famille », et de Mme Beyle sur les « Restaurants féminins ».  
 Une discussion très intéressante s'éleva ensuite à propos du rapport de M. l'abbé Mény sur les

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**LA GRÈVE DE MAZAMET**  
 Les incidents  
 Mazamet, 7 mars. — La Chambre de commerce de Mazamet a envoyé directement au Président du Conseil et au Ministre du commerce, une lettre

**CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE**  
 Un de nos compatriotes, l'abbé Chantry, vient d'inaugurer dans la « Chronique Sociale de France » numéro de février, la série des enquêtes, que cette revue se propose de poursuivre chaque mois. C'est avec joie que l'auteur cite les œuvres rassemblées à l'Institut Populaire de l'Épave : Œuvres d'éducation sociale, œuvres de bienfaisance sociale, œuvres d'organisation sociale. Toutes les classes collaborent, la famille est renforcée, la profession enseigne des devoirs nouveaux.  
 Dans le même numéro, l'abbé Thellier de Ponceville résume en des pages heureuses l'appel de dévouement civique que jette aux catholiques la « Chronique Sociale » et l'abbé Guarriguet achève une étude fort complète sur la valeur sociale de l'Évangile.  
 Les notes d'un social, signées Max Turmann sont consacrées au « Mouvement social catholique dans la province de Québec, au Canada. M. Hanoteau donne sur les « Choses de Belgique » d'intéressants détails : mouvement syndical, durée du travail, droits des fonctionnaires, etc. Les « Événements d'Italie » sont présentés par Romain. Signalons encore « Les réflexions sur l'emploi du temps » de l'abbé Beaupin, utiles aux membres des groupes d'Études.  
 « Les faits sociaux du mois » sont présentés par Jacques Tournerie de la « Jurisprudence Sociale » est notée par Ch. Bouclet. Il n'est pas jusqu'aux Miettes de l'Action qui soient très originales.

**FRANÇAIS DE MISS ROOSEVELT**  
 New-York, 7 mars. — On annonce de Boston les fiançailles de miss Edith Roosevelt à M. William Phillips, attaché au ministère de l'Intérieur.  
 Miss Edith passe pour la plus jolie des filles du président de la République. Elle est âgée de vingt ans, elle est grande, de belle prestance, blonde aux yeux bleus, c'est une amazone accomplie et une femme de sport ; elle est très populaire à la White House ; M. William Phillips sort de l'Université d'Harvard ; il a résidé à Pékin, au Japon, en Espagne, et a été ambassadeur. Le mariage aura lieu prochainement.

**UN DRAME DE LA MER**  
 Cinq cadavres dans un canot de sauvetage. — Est-ce le « Condor » qui aborda l'« Australia » ?  
 Alger, 7 mars. — On se rappelle l'abordage qui se produisit le vendredi 12 février, à 3 heures du matin, entre le vapeur belge « Australia » et un voilier inconnu.  
 Le capitaine du vapeur autrichien « Austria », arrivé aujourd'hui à Alger, rapporte que le 27 février, à huit heures du matin, l'équipage aperçut un canot de sauvetage portant le nom de « Condor », de Londres, contenant cinq cadavres dont l'un glissa hors du canot, lorsque le vapeur approcha. L'état de décomposition de ces cadavres laisse croire qu'ils se trouvaient là depuis longtemps. Le canot était rempli d'eau, il avait un mit avec une voile mal attachée. Après nous être assurés, dit le capitaine, qu'il était trop tard pour apporter une assistance quelconque nous avons relevé la position exacte du canot, et nous avons continué notre route vers Alger.  
 Le canot était à environ 20 milles d'Oran, entre les îles Habibas et le cap Falcon.  
 Le capitaine de l'« Austria » a déclaré qu'étant donné le départ des « Austria » de trois-mâts « Condor », le 27 janvier, il y aurait de fortes présomptions, en considérations de la route que suivait ce navire, qu'il se trouvait le 12 février dans les parages où se produisit l'abordage avec l'« Australia ».  
 Le « Condor » était un trois-mâts ayant navigué longtemps sous pavillon allemand. Il appartenait depuis peu à la maison d'armement italienne Giordano Laura & Fiarro, du port de Castellmare. Le « Condor » faisait un voyage du Chili à Fiume avec un chargement de nitrate.